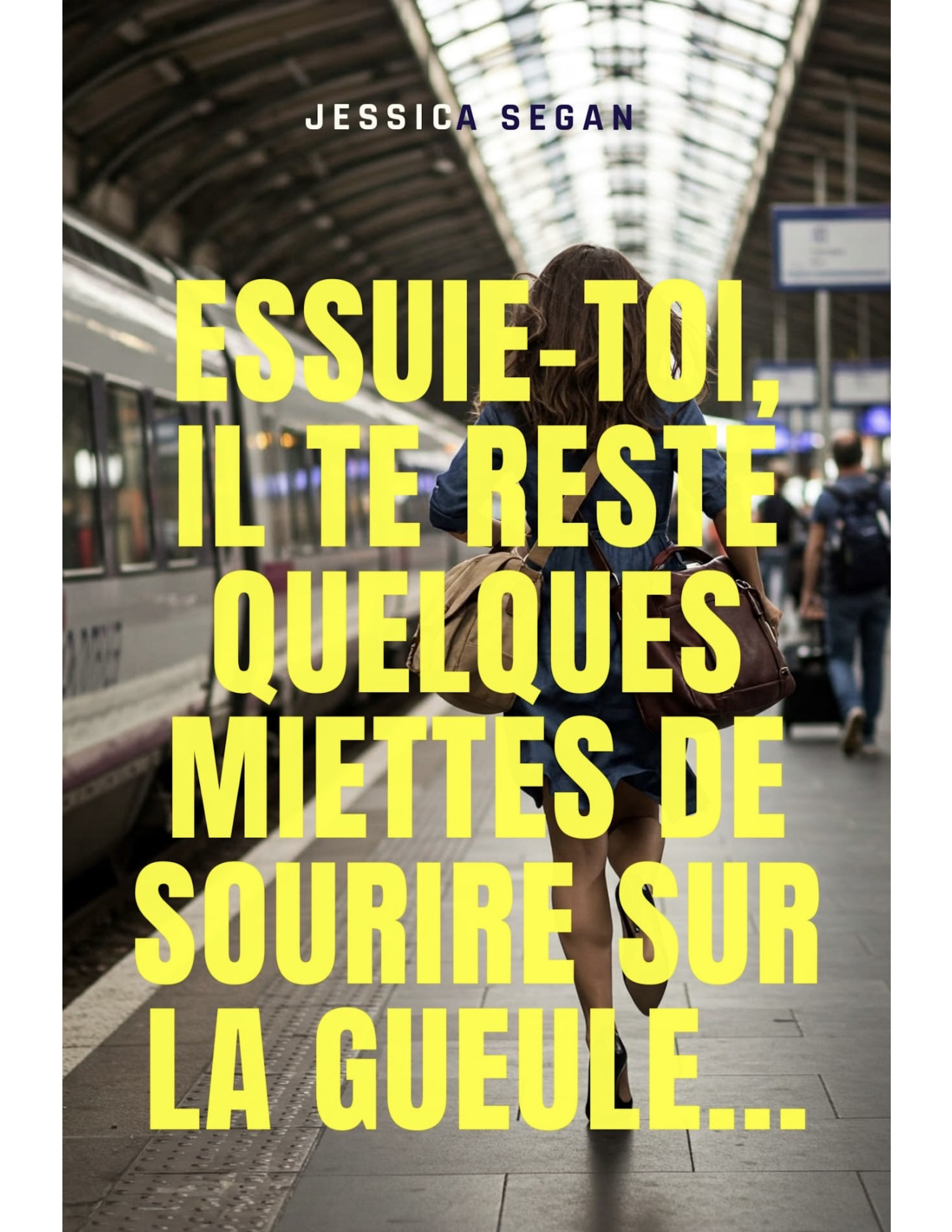




JESSICA SEGAN

**ESSUIE-TOI,
IL TE RESTE
QUELQUES
MIETTES DE
SOURIRE SUR
LA GUEULE...**

Jessica Segan

Essuie-toi,
il te reste
quelques miettes
de sourire
sur la gueule...

© Jessica Segan, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7707-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉLUDE

« Et dans le ciel, mon cerveau lent. » J.S.

PARIS-BIARRITZ. 783,4 kilomètres.

Lancé à plus de 300 kilomètres par heure, le train à grande vitesse ou TGV effectue huit trajets par jour entre Paris et Biarritz pour une durée moyenne de 4h30.

Quatre heures de vie. Un semblant de rien mais l'infini des possibles.

Des voyageurs cloisonnés dans des rectangles d'aluminium jetés sur rail. Espaces clos où s'exprime et cohabite un large panel sociétal.

Quatre heures durant lesquelles s'invitent rencontres inattendues et discussions surprenantes.

Quatre heures de temps ou l'expérience d'une thérapie fortuite et systémique qui change une vie.

Ici commence l'épopée ferroviaire de Lana.

PARTIE 1 : L'AVANT.

« L'avis des autres, n'est rien que la vie des autres. »

Chapitre 1 : La lettre.

« Il était une fois, mais pas deux. » Brigitte FONTAINE.

Lorsque Lana reçut son invitation enveloppée dans un joli papier de soie, elle fut d'abord surprise. Son sourcil droit se hissa au plus haut et ses lèvres se retroussèrent d'une moue boudeuse. Elle n'avait pas dans son entourage proche des aficionados du courrier postal et la délicatesse du papier tranchait en tous points avec l'esprit sauvage de ses fidèles amies. Avec elles c'était plutôt cru, de l'oralité sans trop de morale, assaisonnée au piment d'Espelette.

Après ouverture elle s'interrogea un instant sur le pourquoi du comment elle avait pu atterrir sur la liste d'invités d'une très lointaine relation d'enfance assez chaotique. De la provocation ? Une vaste fumisterie inspirée du « dîner de cons » ou l'envie irrépressible de vous balancer son bonheur à la gueule ? Mais l'emploi des mots d'une douceur exquise et les tournures de phrases eurent raison de son cynisme et la sortirent de sa torpeur.

Elle esquissait déjà un sourire alors qu'elle découvrait ligne après ligne ce message qui lui était destiné, délivré avec la plus grande attention.

« Ma douce et tendre Lana,

Les années passées n'ont pas effacé mes beaux souvenirs.

Cette amitié d'enfance ô combien pure et sincère reste à jamais gravée en moi. Il est des sentiments qui sont immuables. Dans quelques temps je me marie car j'ai trouvé dans l'être qui m'accompagne, la même complicité qui a pu nous unir durant nos jeunes années.

Je ne pourrais imaginer vivre ce jour sans toi à mes côtés. Viens !

Tu trouveras toutes les indications au dos.

Sophie. »

8h45. Paris 10ème. Gigantesque cendrier à ciel ouvert, le sol jonché de mégots semblait déjà souffrir du stress ambiant. Accoudée à la table en verre du Napoléon où elle avait pris ses habitudes parisiennes lorsqu'elle y était de passage, Lana s'enorgueillit sur l'instant de pouvoir susciter un tel déferlement d'éloges. C'était assez jouissif de s'imaginer à ce point importante dans la vie d'une personne à laquelle on n'attachait plus la moindre importance. Relativement malsain mais jubilatoire. La lettre était posée là, dépliée devant elle à portée de main. Une place stratégique imposée par un irrépressible besoin d'y revenir.

L'égo regonflé à bloc, Lana se replongeait dans ses souvenirs d'enfance. Approximativement vingt ans qu'elles ne s'étaient pas vues. Les images de Sophie glanées dans un réflexe quasi immédiat sur les réseaux sociaux et autres recherches « Google » faussaient un peu la donne et rendaient cette absence moins significative. Physiquement, Sophie avait très peu changé. Une bouille toujours assez ronde sur laquelle les marques du temps n'avaient eu que peu de prise. Elle était pulpeuse avec ce je ne sais quoi de sexuel qui transparaissait même sur les photos. À ce sujet, Sophie avait toujours eu un train d'avance. Moins naïve et plus connasse, elle avait entraîné Lana bon gré mal gré dans des expériences pas toujours très heureuses. Il y avait eu quelques aventures un tantinet chaotiques et une situation plutôt humiliante mais malgré tout formatrice. Alors pourquoi Lana avait-elle définitivement rayé Sophie de sa vie ? Quel traumatisme intersidéral avait pu provoquer un tel trou noir et une posture aussi radicale ? La raison exacte semblait pour l'heure s'être évaporée et dans le brouhaha ambiant qui régnait à cette heure matinale rue du Faubourg Saint-Denis, Lana s'agaçait intérieurement de faire cas de si peu de chose après tant d'années. L'idée même de consacrer un tant soit peu d'intérêt à des brouilles de gamines égocentrées lui donnait des haut-le-cœur. C'était assez pathétique voir tragiquement gonflant si cela n'avait pas été aussi personnel. Elle en avait gros sur la patate. Pourquoi ? Aucune idée, mais les palpitations de son cœur et le tremblement de ses membres n'auguraient rien de bon.

Avait-elle enfoui les jolis souvenirs au sortir d'un malheureux incident ? Y'en avait-il ?

Après coup elle pouvait deviner l'esquisse de ce duo complice, deux brunes que beaucoup enviaient. Dans sa tête, les images lui apparaissaient désormais en mouvement saccadé d'une cohérence douteuse. Des bribes d'accointance entre

deux êtres au demeurant très éloignés mais tout de même de quoi alimenter ce qui pouvait être qualifié d'amitié. Les efforts que Lana faisait pour se rappeler et amoindrir le cocasse de la situation n'apportaient aucune certitude. Son cerveau infantilisé par les flashbacks de deux adolescentes en crise atomisait son esprit critique. Sa faculté de discernement faisait grise mine. Quelques résurgences salvatrices venaient éponger le trop plein de mauvais souvenirs mais force était de constater que l'idée qu'elle se faisait de Sophie était assez équivoque.

À chercher plus en dedans, Lana devinait une relation symbiotique toute à la fois cruelle et bienveillante. Ce duo féminin attisait la convoitise et semait le trouble. Une forme de sororité exceptionnelle se dessinait entre ces deux jeunes filles, doublée d'un fort esprit de compétition. Mélange détonnant donnant lieu à des moments épiques dont le public juvénile raffolait. C'était comme un combat de catch féminin chorégraphié au millimètre près mais qui donne l'impression de faire mal. Sophie et Lana étaient vaches entre elles, bien plus que la moyenne, mais alliées aussi. « Partners in crime », elles avaient la beauté du diable et déambulaient en maillots de bain sur les plages de Biarritz à l'âge où le culot met la déculottée à tout jeune mâle en rut. Deux physiques différents mais à l'esprit assuré.

Sophie avait hérité d'une famille unie et aimante qui donne de l'aisance et avait partagé cet atout de taille avec Lana. Nul doute que le réconfort de l'épaule d'un père dont cette dernière était dépourvue avait œuvré pour rendre Lana plus confiante.

Pendant des années Paul, le père de Sophie s'était substitué à celui qui brillait par son absence et ce, sans que Sophie n'y voit rien à redire. À ce sujet, elle n'avait jamais émis la moindre note de jalousie. Elle partageait son père avec toute la bonté du monde et Lana avait pu pleurer dans les bras de ce dernier au sujet même de sa fille biologique. À l'époque déjà la situation était risible. Sophie et Lana s'aimaient à se déchirer. Deux meilleures amies, deux sœurs ennemies. Plus Lana farfouillait dans sa mémoire, plus elle se rappelait ces moments où Sophie et ses à-côtés avaient aiguillé sa vie. Pourquoi Lana avait-elle refusé de rendre ces instants mémorables ? Quelle goutte d'eau avait fait déborder le vase et y avait-il réellement un facteur déterminant dans le déclenchement d'une telle amnésie ?

La mémoire. Défaillances et préférences, tri sélectif plus ou moins conscient qui nous joue des tours. D'un même souvenir donné, l'un se rappelle le bleu azur d'une tenue déclinée élégamment lorsque l'autre note, au recoin de l'hémisphère droit marqué par la spiritualité et l'imagination, le nuage, le seul et unique en forme de koala.

À subir les affres de sa réflexion hautement puérile, Lana ne pouvait que constater l'échec cuisant de sa modique volonté. Les souvenirs d'enfance venaient s'abattre sur elle telle une pluie diluvienne. Elle était rincée.

Soso, partenaire de jeux et adepte des coups tordus parce qu'un brin plus mature. C'est elle qui lui avait appris dans sa quête de féminité à se raser les jambes alors même que l'idée semblait de prime abord d'une dangerosité tout à fait inutile. L'épisode mémorable remontait aux temps des colonies de vacances où forte de paraître quelques mois de plus, Sophie s'était imposée le défi de sortir avec Sylvain de deux ans son aîné. Et comme l'aventure est toujours plus jouissive à deux, Lana avait hérité dans ce funeste projet de Ludo, le frère jumeau de Sylvain. Plus petit, plus large et nettement moins intéressé par la gente féminine.

Ludo aimait les ricochets, les blagues graveleuses entre potes et les jeux vidéos. Avait-il seulement noté l'existence de Lana ? Rien n'était moins sûr. Mais le jour J arrivait. Les ongles rouge vif, la paupière bleue et les lèvres coquelicot, Sophie apprêtée au plus juste selon le manuel de l'adolescente décomplexée racontait à son public déjà conquis, la marche à suivre pour emballer sa proie. Lana était dans un tout autre état d'esprit, prise entre l'irrépressible envie de refuser un deal qui ne l'enchantait guère et l'atroce obligation que l'on se fait à cet âge et même après de vouloir plaire. À Ludo ? Pas un instant. À Sophie évidemment !

La charge émotionnelle véhiculée par ce défi qui lui avait été imposé lui donnait aujourd'hui encore la nausée. Pourquoi ne pas avoir trouvé la force de dire « non » ? Pourquoi s'être infligé un tel supplice ? Qu'avait-elle eu au fond à prouver ? Prise entre le marteau et l'enclume, c'en était fait de sa liberté. Elle n'avait eu d'autres choix que de subir le plan foireux de son amie Sophie. Et le plan fut foireux. Aussi foireux qu'un gâteau qu'on laisse trop cuire et dans lequel on oublie de mettre les œufs. Était-elle à présent autant influençable ?

Ludo avait refusé catégoriquement de rejoindre Lana près des toilettes publiques. Elle l'avait attendu longtemps, bercée par les effluves nauséabondes symptomatiques d'un laxisme du savoir-vivre des gens en vacances loin de chez eux.

Sophie avait fini par montrer ses seins à Sylvain qui l'avait remerciée d'un baiser goulu plus ou moins apprécié. Le geste en lui même ne faisait pas rêver mais Soso était satisfaite d'avoir atteint son but et de pouvoir le raconter. Le calvaire de Lana s'était donc prolongé des semaines durant, alimenté par la réussite extrapolée de sa semblable. Humiliation paroxystique gravée à jamais dans sa mémoire.

Le tableau dressé de Sophie n'avait rien d'un monochrome mais les souvenirs des traumatismes vécus par Lana prenaient le pas sur l'aspect général de l'œuvre historique et la rendaient plutôt sombre. C'était comme une madeleine de Proust mais plutôt dégueulasse et l'expérience neuronale infligée n'appelait pas à de jolies retrouvailles.

10h02. Paris 10ème. Lana s'était brusquement levée pour aller régler l'addition et avait fait tourner les têtes parce qu'elle était sauvage et gracile ou parce que le raclement de sa chaise sur le bitume était à peine supportable. Encore habitée par ce qu'elle venait de lire, elle saluait machinalement le patron et regagnait l'appartement de son amie Andrée qu'elle occupait lors de ses courts séjours parisiens. Un petit deux pièces situé à deux pas au 45 rue des Petites Écuries dans lequel elle avait investi le canapé-lit du salon. Lana n'avait pas encore ôté son imperméable qu'elle commençait la rédaction de sa réponse. Elle ne la souhaitait en aucun cas reléguée au seul rang de l'intime quelque peu insipide et doux et comptait bien utiliser toutes ses facultés intellectuelles et sa répartie mordante, à bon escient.